

## Le Chemin de Fer.

voyagé, et elle se trouvera parfaitement bien chez vous ; ainsi, me permettez-vous de lui écrire que vous pouvez la recevoir ?

*La veu.*—Si cela vous fait plaisir, monsieur. Je ferai de mon mieux pour satisfaire à madame.

*Har.*—Merci, madame ; vous m'obligez extrêmement.

*La veu.*—Peut-on savoir quand arrivera madame ?

*Har.*—Le plus tôt possible. Il y a trois ans que nous ne nous sommes vus.

*La veu.*—Ah ! Je comprends l'impatience avec laquelle vous devez l'attendre, monsieur.

*Har.*—Vous avez raison ; elle est la meilleure femme du monde, ma mère ; et, n'ayant pas d'autre enfant, elle tient beaucoup à moi.

*La veu.*—Naturellement ; c'est comme moi et ma Susette ; il n'y a que le cœur d'une mère qui comprend ce que c'est, que d'aimer son enfant unique.

*Har.*—C'est vrai ; et, depuis la mort de mon père il me semble que la tendresse de ma mère s'est centuplée.

*La veu.*—Madame est donc veuve, comme moi ; et comme moi, elle a une consolation. Soyez persuadé, monsieur, que je ferai tout mon possible pour lui faire plaisir.

[*Elle se retourne et va sortir ; Harcourt verse du thé, et la rappelle.*]

*Har.*—Madame, puis-je vous offrir une tasse de thé ?

*La veu.*—Merci, monsieur ; vous me faites trop d'honneur.

*Har.*—Asseyez-vous, madame, je vous en prie. [*Elle s'assied à la table, il lui sert du thé.*] Je crois, madame, vous avoir entendu dire, que vous étiez autrefois au service de la comtesse de la Roche.